Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

58 | 2019

Histoire et archéologie : que faire du XIX^e siècle ?

Aux origines du confessionnalisme libanais

Andrew Arsan

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/6332>

DOI : 10.4000/rh19.6332

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 165-167

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Andrew Arsan, « Aux origines du confessionnalisme libanais », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 58 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 09 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/6332> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.6332>

Tous droits réservés

considérées comme dépendantes des États-Unis ou de l'Europe, permet une meilleure compréhension de ce qui s'y jouait à cette période que les contemporains eux-mêmes qualifiaient de cruciale pour l'histoire mondiale.

Romy Sánchez est chercheuse (Univ. Lille, CNRS, UMR 8529 - IRHiS - Institut de Recherches Historiques du Septentrion, F-59000 Lille, France).

ANDREW ARSAN

Aux origines du confessionnalisme libanais

En 1860, un violent conflit confessionnel éclate entre les habitants druzes et chrétiens du Mont Liban. Ces affrontements découlent de la « crise de représentation » qui s'est ouverte en 1840 avec l'exil de Bachir Chehab, la figure dominante de l'ancien régime libanais, et le remaniement du gouvernement de la montagne, soumise pour la première fois au pouvoir central ottoman¹⁸. Les décennies suivantes sont troubles, et marquées par une succession de frondes paysannes et d'heurts interconfessionnels.

Maronites et grecs catholiques, en pleine ascension démographique et économique, exigent l'abolition des privilèges des *muqata'jis*, ou fermiers fiscaux, de la montagne, chrétiens ainsi que druzes; évoquant les réformes ottomanes des Tanzimat, qui prônent l'égalité entre communautés, ils revendiquent la représentation du peuple chrétien au gouvernement. Les Druzes, cependant, se replient sur eux-mêmes. Durant les affrontements de 1860, les paysans de la communauté soutiennent leurs shaykhs, dont le pouvoir est menacé par les revendications chrétiennes. Ce conflit se solde rapidement par une victoire druze, et plusieurs villes chrétiennes, dont Dayr al-Qamar et Zahlé, sont investies et leurs habitants sommairement tués.

La nouvelle de ces massacres, peints comme un véritable « holocauste » par une presse européenne animée par la hantise du « fanatisme » musulman, amène les gouvernements français et britannique à intervenir. L'opération aboutit à la proclamation, en 1861, d'un statut autonome pour le Mont-Liban, qui établit le gouvernement de la montagne sur des bases confessionnelles.

Ces événements ont fait l'objet d'un vif débat parmi les chercheurs et les intellectuels libanais, durant la guerre civile de 1975-1990. Certains perçoivent le confessionnalisme comme une forme de distinction sociale, d'autres comme une idéologie politique. Certains adoptent une approche

18. Ussama Makdisi, *The Culture of Sectarianism: Community, History, and Violence in Nineteenth-Century Ottoman Lebanon*, Berkeley, University of California Press, 2001, p. 96. Voir aussi Leila Tarazi Fawaz, *An Occasion for War: Civil Conflict in Lebanon and Damascus in 1860*, Berkeley, University of California Press, 1995.

marxisante, le considérant comme la superstructure d'un « capitalisme périphérique » qui assujettit le Proche-Orient à un « occident colonialiste », d'autres une approche plus sociologique¹⁹. Tous insistent, cependant, sur un point : loin d'être simplement le symptôme d'une dégradation de relations entre communautés confessionnelles aux origines millénaires, les événements de 1840-1860 marquent une rupture et l'apparition d'une nouvelle façon de comprendre la société et l'État²⁰. Phénomène historique, le confessionnalisme est le produit d'une conjoncture bien particulière, définie par les empiètements européens sur la souveraineté ottomane et l'incorporation du Proche-Orient dans un système capitaliste global. Dispositif social, « il ne s'érige pas en barrière sur le chemin de l'histoire vers le progrès, mais pénètre au cœur de l'histoire en infiltrant les [...] esprits des Libanais²¹ ». Les enjeux politiques contemporains ne pourraient être plus clairs : « le présent [...] du Liban est la conséquence directe des développements de cette période », et l'État libanais l'héritier de celui créé en 1861²². La thèse est simple : afin de défaire le confessionnalisme, cause directe du conflit libanais, il faut le comprendre comme un produit de l'histoire, et non pas comme une présence éternelle.

Tout aussi frappant que l'ampleur de ce débat est le silence public qui entoure ces questions depuis la fin de la guerre civile. Les historiens, cependant, n'ont pas abandonné leurs enquêtes. En 2001, est publié l'important ouvrage d'Ussama Makdisi sur la « culture du confessionnalisme ». Selon Makdisi, celle-ci est une « expression de la modernité », qui prend la forme d'une âpre lutte autour de la représentation politique. Les maronites privilégieraient ainsi une forme de souveraineté populaire aux contours essentiellement communautaires, qui conjugue démographie et politique : majoritaires, les chrétiens auraient de fait, insistent-ils, le droit de se gouverner²³.

En 2007 paraît en anglais l'histoire du Liban de Fawwaz Traboulsi. Ancien militant de gauche, connu sur la scène libanaise pour son engagement politique, Traboulsi retourne aux thèses des années 1980 : les décennies charnières du milieu du XIX^e siècle marquent « la transition sanglante [...] vers le capitalisme périphérique » et la transformation d'une « révolte sociale » des paysans contre leurs seigneurs en un conflit communautaire qui mène à « la

19. Masoud Daher, *Al-Judhur al-tarikhiyya li-l-mas'ala al-ta'ifiyya al-lubnaniyya, 1697-1861* [Les origines historiques de la question confessionnelle libanaise], Beyrouth, Ma'had al-Inma' al-'Arabi, 1981, p. 12.

20. Pour des exemples de cette approche, voir Amin Sayigh, *Lubnan al-ta'ifi* [Le Liban confessionnel], Beyrouth, Dar al-Sira' al-Fikri, 1955 ; Kamal Salibi, *A Modern History of Lebanon*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1966.

21. Fouad Shahine, *Al-Ta'ifiyya fi Lubnan hadirha wa judhurha al-tarikhiyya al-ijtima'iyya* [Le Confessionnalisme au Liban : son présent et ses origines historiques et sociales], Beyrouth, Dar al-Hadatha, 1986.

22. Mohammad Tarhini, *Al-Usus al-tarikhiyya li-nizam Lubnan al-ta'ifi dirasa muqarina* [Les bases historiques du système confessionnel libanais : étude comparative], Beyrouth, Dar al-Afaq, 1981, p. 7, 413-14.

23. Ussama Makdisi, *The Culture of Sectarianism*, op. cit., p. xi.

création d'un système de représentation politique confessionnel²⁴ ». Traduit en arabe, l'ouvrage en est maintenant à sa quatrième édition, ce qui témoigne de l'intérêt des lecteurs libanais pour l'histoire de leur pays.

Pourtant, ni l'un ni l'autre de ces ouvrages ne fut recensé par les journaux libanais. Les manuels scolaires, quant à eux, relaient toujours une version des événements de 1860 les présentant comme une conséquence de l'ingérence des grandes puissances, occultant ainsi le rôle controversé des acteurs locaux²⁵. Le débat sur l'écriture et l'enseignement de l'histoire, la mémoire et l'amnésie se concentre sur la guerre civile²⁶, considérée par les uns comme trop vite oubliée, par les autres comme trop envahissante, saturant le corps social libanais. Mais peu parmi ceux qui interviennent dans l'espace public semblent penser aux périodes précédentes, abandonnées aux chercheurs. Pourtant, comment comprendre le confessionnalisme au Liban sans insister sur son historicité, et sans retracer une généalogie qui remonte aux années troubles du milieu du XIX^e siècle ?

*Andrew Arsan est senior lecturer
en histoire du Proche-Orient
à l'université de Cambridge (Grande-Bretagne).*

24. Fawwaz Traboulsi, *A Modern History of Lebanon*, Londres, Pluto Press, 2007. Édition en arabe, *Tarikh Lubnan al-hadith : min al-imara ila ittifaq Ta'if* [L'histoire du Liban moderne : de l'émirat à l'accord de Taëf], Beyrouth, Riyad al-Rayyis, 2008.

25. https://www.lorientlejour.com/article/726957/La_problematique_d%2527un_livre_d%2527histoire_%253C%253C%2Bunifie%2B%253E%253E.html. Entretien épistolaire avec Nayla Hamadeh, enseignante du secondaire.

26. Craig Larkin, *Memory and Conflict in Lebanon: Remembering and Forgetting the Past*, Londres, Routledge, 2015 ; Sune Haugbolle, *War and Memory in Lebanon*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.